

LA VEILLE

NUMÉRO 12 • PRINTEMPS 2026



**BULLETIN DE VEILLE
SCIENTIFIQUE**

SOMMAIRE

Reconstruire un lien thérapeutique après avoir vécu de l'exploitation sexuelle • **P. 2**

L'autonomie et l'acceptation de soi comme leviers d'intervention • **P. 4**

Les approches psychocorporelles pour soutenir la santé mentale des victimes • **P. 5**

L'entretien motivationnel auprès des jeunes victimes d'exploitation sexuelle • **P. 6**

Un portrait des stratégies de *grooming* en ligne • **P. 7**

La délinquance au sein des familles des auteurs de traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle • **P. 8**

Pour en savoir plus... • **P. 10**

La Veille vise à diffuser les plus récentes connaissances internationales en matière d'exploitation sexuelle des mineurs. Ce bulletin est destiné tant à la communauté scientifique qu'aux acteurs du réseau de la santé et des services sociaux et des milieux communautaire, scolaire, judiciaire et policier qui unissent leurs efforts pour intervenir auprès de jeunes exploités sexuellement ou à risque de l'être.

Ce bulletin est rendu disponible grâce à une veille scientifique mise sur pied en 2020 par le Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF). La veille scientifique est une activité continue visant à surveiller activement l'environnement scientifique par la collecte, l'analyse et la diffusion d'informations scientifiques à jour.

Pour en savoir plus ou vous abonner à la liste de distribution, visitez le site web du CRUJeF au www.crujef.ca.



Reconstruire un lien thérapeutique après avoir vécu de l'exploitation sexuelle

L'exploitation sexuelle affecte profondément la vie relationnelle des personnes qui en sont victimes. Les exploiteurs mettent notamment en œuvre des stratégies de manipulation affective, ainsi qu'une dynamique de pouvoir et de contrôle, parfois sous couvert d'une relation amoureuse, qui instaure un sentiment illusoire d'affection et de sécurité. Cela peut entraîner une méfiance envers autrui et de la difficulté à développer une intimité émotionnelle ou à établir des limites claires et saines dans ses relations. Une partie de l'accompagnement thérapeutique consiste ainsi à rétablir la capacité des personnes à se lier positivement à autrui malgré le trauma vécu.

Cette étude américaine visait à comprendre quel sens des femmes survivantes de l'exploitation sexuelle donnent à leur vécu et aux difficultés qui en découlent. Dix femmes ont été rencontrées afin, entre autres, de discuter de la manière dont leurs dynamiques relationnelles influencent le développement de la relation avec leur thérapeute.

Ces femmes expliquent que les violences vécues durant l'exploitation sexuelle ont façonné leurs représentations d'elles-mêmes, des autres et du monde. Ce trauma engendre un sentiment de déconnexion et d'isolement des autres, qui s'est à l'occasion manifesté dans le cadre du suivi thérapeutique. Elles soulignent que

leur vécu a parfois été remis en question puisqu'il ne cadrerait pas avec les attentes sociales quant à ce qu'est une victime d'exploitation sexuelle. Dans ces situations, l'invalidation de leur expérience a exacerbé cette déconnexion relationnelle. Les femmes mentionnent aussi un conflit intérieur, puisqu'elles ont l'impression de ne pas simplement avoir subi les actes des autres, mais aussi d'y avoir participé activement. Cette tension entre victimisation et sentiment de participation à leur propre exploitation sexuelle a elle aussi intensifié la détresse et l'isolement des femmes.

L'importance de la formation des professionnels

Toutes les femmes rencontrées avaient déjà consulté un professionnel en santé mentale, mais plusieurs ont expliqué qu'il leur était difficile, au départ, de lui faire confiance en raison de leur vécu traumatique. Certaines ont vécu des expériences thérapeutiques très aidantes, tandis que d'autres se sont senties incomprises ou mal accompagnées.

L'expérience des femmes avec les services d'aide a parfois été marquée par des actions perçues comme non-aidantes ou non sécuritaires. Ces dernières soulignent ainsi le risque de retraumatisation des victimes au sein des services d'aide. Elles mentionnent, par exemple, l'inaction, le silence et la réaction non verbale ou émotionnelle d'un professionnel qui ne sait pas comment agir lorsqu'il reçoit un dévoilement d'exploitation

sexuelle. Selon les femmes rencontrées, ces réactions amplifient le sentiment d'abandon et de honte des victimes. Ces expériences négatives peuvent malheureusement avoir pour effet de décourager les futures recherches d'aide.

Les femmes soulignent ainsi qu'il est essentiel que les professionnels soient formés sur la notion de trauma complexe. Sans cette expertise, l'intervention peut, même involontairement, nuire au processus de rétablissement et renforcer le sentiment de honte et l'isolement des femmes. Celles-ci mentionnent leur besoin d'être crues, comprises et accompagnées par des personnes conscientes de la complexité de leurs expériences et bien préparées à amorcer le travail thérapeutique à leurs côtés.

Les stratégies de protection

Les participantes à l'étude ont dit avoir développé plusieurs stratégies relationnelles pour éviter le danger, le jugement, la honte ou le rejet durant leur suivi thérapeutique : silence, désengagement affectif, limiter le dévoilement de soi, éviter le contact visuel, etc. Cette déconnexion de l'autre et ces stratégies de protection permettent aux femmes de maintenir un certain sentiment de contrôle et de sécurité. Il s'agit en quelque sorte de la continuité d'un mode de survie résultant de l'exploitation sexuelle. Évidemment, ces stratégies ont pour impact de freiner le développement de la relation thérapeutique.

Le partage du pouvoir

Selon les femmes, certains éléments peuvent faciliter le développement de

la confiance et de la relation thérapeutique : l'humilité du thérapeute, sa curiosité, son désir de développer un rapport égalitaire et une relation où le pouvoir est partagé, la reconnaissance de la limite de ses connaissances et de son expertise, son désir de se former pour mieux accompagner la victime, etc. Ces femmes disent apprécier lorsque leur propre expertise est reconnue et validée par leur thérapeute, arguant qu'elles sont expertes de leur vécu et en meilleure position pour juger ce qu'elles trouvent aidant ou non. Selon elles, reconnaître cette expertise est un moyen de renforcer le pouvoir d'agir des femmes. Elles insistent aussi sur l'importance d'offrir des choix aux survivantes et de les respecter, incluant le choix de refuser de participer à certaines interventions. Elles sont d'avis qu'il faut éviter de dire aux survivantes ce qu'elles devraient faire ou non, puisque cela pourrait les maintenir dans une dynamique de contrôle qu'elles souhaitent fuir.



Le respect

La reconnaissance de la valeur, de la dignité et de la capacité des survivantes à s'épanouir sont des ingrédients essentiels, selon les femmes, pour développer une relation thérapeutique empreinte de respect. Elles soulignent l'importance de se montrer accessible, d'éviter de faire pression pour atteindre certains objectifs et de respecter le stade de changement des femmes. Elles mentionnent aussi l'importance d'une relation de réciprocité où le thérapeute accepte de dévoiler sa propre vulnérabilité.

Les stratégies gagnantes

Les femmes citent des stratégies et caractéristiques des professionnels qui soutiennent le développement d'un lien thérapeutique : la créativité, l'authenticité, l'engagement, l'honnêteté, la transparence, la patience et l'empathie. Offrir un espace sécuritaire (sans jugement, neutre, etc.) devrait aussi être prioritaire selon elles. Enfin, elles nomment des approches qu'elles ont jugé aidantes, dont l'art-thérapie, la thérapie comportementale dialectique et l'EMDR (désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires).

En conclusion :

- Les récits des survivantes illustrent une oscillation constante entre la peur d'entrer en relation et le désir de développer des relations. L'exploitation sexuelle affecte durablement leur perception d'elles-mêmes et des autres : plusieurs associent les relations sociales à la manipulation, à la contrainte et à la trahison, ce qui complique leur rapport aux services d'aide et mène parfois à l'abandon précoce du suivi thérapeutique. Même dans un contexte d'intervention, elles disent s'attendre à vivre du rejet ou du jugement, anticipant que le fait de se rendre vulnérables peut mener à l'abandon ou à la souffrance, plutôt qu'au rétablissement.
- Ces témoignages soulignent l'importance que les professionnels soient formés à des approches sensibles au trauma, favorisant un accueil sans jugement et un sentiment de sécurité émotionnelle propice au développement d'un lien thérapeutique. La compréhension des dynamiques relationnelles des survivantes est aussi essentielle pour éviter toute interprétation erronée des stratégies de protection mises en place par ces femmes, qui pourraient être perçues comme un manque de collaboration. Les professionnels doivent être en mesure d'accueillir la vulnérabilité des femmes, mais également la leur. Enfin, ils doivent soutenir le développement du pouvoir d'agir des femmes, tout en évitant de renforcer, involontairement, des dynamiques de contrôle.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Interiano-Shiverdecker, C. G., Romero, D. E., Thompson, D. J., & Harrichand, J. J. S. (2026). Relational Healing : Survivors of Sex Trafficking and Their Experiences of Connection, Disconnection, and Growth. *Journal of Counseling & Development*, 1-13.

L'autonomie et l'acceptation de soi comme leviers d'intervention auprès des victimes

Dans la mesure où l'exploitation sexuelle limite la capacité des victimes à exercer un contrôle sur leur vie et à agir de manière autonome, tout comme la violence et la déshumanisation vécues altèrent la perception de soi et de sa propre valeur, le développement de l'autonomie et de l'acceptation de soi peuvent constituer des leviers centraux dans le rétablissement de ces personnes. En effet, le rétablissement ne se limite pas à l'atténuation des symptômes des traumatismes vécus. Il implique aussi de développer les ressources personnelles des personnes.

Cette revue systématique a documenté les liens entre l'autonomie, l'acceptation de soi et le bien-être perçu chez les femmes ayant vécu de l'exploitation sexuelle. Un total de 23 études réalisées dans 15 pays ont été retenues pour les analyses.

Les études montrent généralement des effets positifs des interventions sur le sentiment d'autonomie des femmes. Ces effets sont d'autant plus grands pour les interventions à long terme (plus de 12 mois) et chez les femmes plus jeunes, ayant un plus haut niveau de scolarité et bénéficiant d'un meilleur réseau de soutien. Concernant l'acceptation de soi, les interventions montrent une amélioration rapide dans les six premiers mois, suivi de progrès plus graduels. Les résultats montrent également une forte corrélation entre le bien-être perçu des femmes, l'autonomie et l'acceptation de soi.

Les trois stratégies d'intervention démontrant les meilleurs effets sur l'autonomie et la perception de soi des victimes sont les approches sensibles au trauma (centrées sur la sécurité, le pouvoir d'agir et l'autonomie), les interventions cognitive-comportementales (centrées sur les symptômes traumatiques et les distorsions cognitives, et qui sont efficaces

particulièrement pour l'acceptation de soi), ainsi que les programmes fondés sur le pouvoir d'agir (centrés sur l'acquisition d'habiletés et le développement d'un sentiment d'efficacité). Ces derniers montrent la plus grande efficacité et un meilleur maintien des acquis dans le temps.

Les auteurs suggèrent qu'il existe plusieurs mécanismes par lesquels l'autonomie et l'acceptation de soi influencent le bien-être des victimes. Par exemple, les femmes ayant une meilleure acceptation de soi peuvent plus facilement se lier à autrui, développer leur réseau et s'engager dans des activités épanouissantes (activation comportementale). Durant le processus de reconstruction identitaire, l'autonomie et l'acceptation de soi permettent aux femmes de mieux intégrer leurs expériences traumatiques sans que celles-ci définissent qui elles sont. L'autonomie et l'acceptation de soi peuvent également susciter l'espoir et permettre aux femmes de mieux se projeter dans l'avenir; un aspect essentiel au rétablissement.

En conclusion :

- Dans les études recensées, le rétablissement suit généralement un schéma précis : des progrès rapides au cours des six premiers mois, suivis d'améliorations plus lentes, mais durables. Les auteurs recommandent ainsi l'implantation de services intensifs en début d'intervention qui portent sur les enjeux de sécurité des femmes et la stabilisation de leur situation, suivis d'interventions à plus long terme fondées sur le développement du pouvoir d'agir et permettant de consolider les acquis dans le temps.
- La forte corrélation entre l'autonomie, la perception positive de soi et le bien-être perçu des femmes réitère l'importance d'intégrer ces concepts comme cibles prioritaires dans l'intervention auprès des victimes d'exploitation sexuelle. Le concept d'autonomie devrait ainsi être central dans ces interventions, par exemple en impliquant activement les femmes dans la prise de décisions les concernant tout au long de leur parcours de rétablissement. Une approche centrée sur les forces devrait aussi être priorisée afin de renforcer les forces et les habiletés des femmes, et soutenir le développement de facteurs de résilience. L'ensemble de ces interventions psychosociales devraient être accompagnées d'une offre de services multidisciplinaires permettant de répondre aux besoins en matière d'hébergement, de santé, de soutien légal, etc. Enfin, l'intégration d'un soutien par des pairs experts de vécu pourrait constituer une source d'espoir supplémentaire pour ces femmes.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Bajpai, P., Sharma, S., Sony, K. K., Pandey, S., & Vanzara, T. (2025). Autonomy and Self-acceptance Among Rescued Female Sex Workers : A Systematic Review on Perceived Well-being. *Annals of Neurosciences*, 09727531251384717.

Les approches psychocorporelles pour soutenir la santé mentale des victimes d'exploitation sexuelle

Les approches psychocorporelles, telles que le yoga sensible au trauma, sont actuellement en émergence et démontrent un certain potentiel comme pratiques complémentaires aux interventions en santé mentale plus traditionnelles, telles que la psychothérapie. Cette pratique combine des mouvements corporels avec des exercices de respiration et de pleine conscience, tout en intégrant les principes des approches sensibles au trauma. Elle est adaptée aux besoins des participantes et met l'accent sur le choix, la sécurité et la compréhension du traumatisme. De plus, elle intègre souvent une composante éducative.

Jusqu'à maintenant, les études suggèrent que cette approche peut favoriser une amélioration du bien-être psychologique des personnes ayant vécu des expériences traumatiques ou présentant des

symptômes dépressifs : régulation de certaines hormones associées au stress, diminution des symptômes de stress post-traumatique et de l'anxiété, etc. Il s'agit aussi d'une approche qui se prête bien à une mise en œuvre dans des contextes de groupe et dans les milieux communautaires. Enfin, elle suscite généralement un bon niveau d'engagement des participantes.

Cette étude présente des données préliminaires concernant l'efficacité d'une adaptation du programme de groupe [Move with HaRT](#), développé à l'intention des filles et des femmes victimes de violence basée sur le genre. Le programme se décline en 12 rencontres hebdomadaires au sein desquelles les participantes réalisent des exercices de respiration, du yoga, de la méditation guidée, des activités de pleine conscience et des discussions de groupe. L'objectif est d'apprendre aux participantes à prendre soin de leur corps, à mieux réguler leurs émotions et à développer leur

résilience dans un espace collectif sécuritaire. L'évaluation a été réalisée aux Philippines auprès de trois groupes totalisant 18 femmes ayant vécu de l'exploitation sexuelle.

Les résultats montrent une diminution des symptômes dépressifs (61% des femmes présentaient de tels symptômes en amorçant le programme contre 11% des participantes deux mois après la fin de celui-ci). Les résultats sont également concluants concernant la diminution des symptômes d'anxiété (44% VS 6%) et ceux de stress posttraumatique (56% VS 17%).



En conclusion :

- Bien que préliminaires, ces résultats et ceux obtenus dans le cadre d'autres évaluations suggèrent qu'une approche psychocorporelle, telle que le programme *Move with HaRT*, est prometteuse pour soutenir la santé mentale des personnes ayant vécu de l'exploitation sexuelle. De plus, les améliorations observées sur le plan des symptômes dépressifs, anxieux et de TSPT se sont maintenues, voire accentuées, lors d'un suivi deux mois après l'intervention, suggérant des bénéfices durables pour les participantes.
- Ce programme, qui peut être offert tant au sein des services d'hébergement que dans la communauté, en fait une pratique flexible et accessible pouvant s'adapter à la réalité et aux besoins des femmes. Il peut également être implanté à faible coût dans le milieu communautaire, là où plusieurs de ces femmes ont déjà développé un lien de confiance avec des professionnels.
- Dans un contexte où les services spécialisés en santé mentale peuvent être limités ou difficiles d'accès, mais aussi où les victimes sont parfois réticentes à se tourner vers ces services, il est essentiel de pouvoir offrir des interventions alternatives, sensibles au trauma et susceptibles d'améliorer le bien-être psychologique des femmes. Ce type d'intervention peut par ailleurs être moins stigmatisant que d'autres types de services en santé mentale et ainsi favoriser un meilleur engagement des femmes.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Cordisco Tsai, L. et al. (2025). Preliminary effectiveness of a trauma-informed mind-body intervention for survivors of human trafficking in the Philippines. *Social Work in Mental Health*, 1-19.

Développement et implantation d'une formation sur l'entretien motivationnel auprès des jeunes victimes d'exploitation sexuelle

En raison des stratégies de manipulation mises en place par les exploiters, les jeunes victimes d'exploitation sexuelle sont sujets à développer un fort lien d'attachement, voire une dépendance, envers ceux-ci. Cela les amène aussi à avoir une profonde méfiance envers les professionnels et une réticence à accepter l'aide, surtout lorsqu'ils ne reconnaissent pas leur situation comme étant problématique. Les professionnels doivent donc être bien formés pour accompagner ces jeunes tout en naviguant à travers leur ambivalence. À cet égard, l'entretien motivationnel est une piste intéressante pour adresser cette ambivalence.

L'entretien motivationnel, d'abord utilisé dans le traitement de la dépendance aux substances, s'est progressivement étendu à de nombreux enjeux psychosociaux.

Cette approche allie empathie, écoute réflexive et exploration de ses valeurs personnelles pour aider la personne à reconnaître ses motivations au changement. Elle repose sur quatre principes clés qui soutiennent l'autonomie de la personne dans la prise de décision : (1) l'engager dans une approche collaborative, (2) focaliser sur les écarts entre les valeurs et les comportements, (3) avoir des discussions orientées vers le changement et la compréhension plutôt que la confrontation, et (4) planifier des moyens pour entraîner un changement tout en développant le sentiment d'auto-efficacité des personnes.

Dans cette étude, des *focus groups* ont d'abord été réalisés avec des professionnels intervenant auprès de jeunes victimes d'exploitation sexuelle afin de discuter des défis de l'intervention auprès de cette clientèle, des techniques actuelles d'entrevue utilisées auprès d'elle, ainsi que de la manière dont l'entretien motivationnel pourrait

être appliqué auprès des jeunes vivant de l'exploitation sexuelle. Une formation totalisant 14 heures de contenu portant sur l'entretien motivationnel dans le contexte spécifique de l'exploitation sexuelle des mineurs a ensuite été développée et implantée. En tout, 266 professionnels ont participé à l'étude afin d'évaluer la faisabilité, la satisfaction et l'efficacité d'une telle formation pour mieux intervenir auprès des jeunes victimes.

Les résultats témoignent d'un haut niveau de satisfaction des professionnels ayant participé à la formation, notamment à l'égard de sa pertinence. Ceux-ci sont d'avis que les techniques apprises peuvent rapidement être mises en application et favorisent la pensée réflexive. Les données montrent aussi une amélioration significative des connaissances des participants sur l'entretien motivationnel, ainsi qu'une amélioration significative du sentiment d'efficacité des professionnels dans l'application des techniques d'entretien motivationnel.

En conclusion :

- Les résultats de cette étude appuient, à partir du point de vue des professionnels, la pertinence de l'entretien motivationnel auprès des jeunes victimes d'exploitation sexuelle. Cette technique a déjà démontré des résultats prometteurs dans d'autres contextes d'intervention, entre autres après des femmes ayant vécu de la violence conjugale. Considérant les similitudes pouvant exister entre cette population et les jeunes vivant de l'exploitation sexuelle (p. ex. : vécu traumatique incluant des abus et du contrôle de la part d'un partenaire), l'entretien motivationnel pourrait aussi être une avenue prometteuse dans l'intervention auprès de ces jeunes.
- L'entretien motivationnel se distingue par son efficacité à travailler dans un contexte d'attachement traumatique, fréquent chez les victimes d'exploitation sexuelle et souvent responsable de leur ambivalence (tant dans la reconnaissance de leur exploitation que dans leur désir de quitter la situation et d'accepter l'aide). Grâce à une approche collaborative, empathique et de non-jugement, il aide les jeunes à retrouver un sentiment de contrôle et à réduire le déséquilibre de pouvoir perçu avec les intervenants. L'entretien motivationnel est aussi cohérent avec les principes de l'approche sensible au trauma, dans la mesure où il favorise la confiance, l'autonomie et un cheminement au rythme du jeune.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Lanning, B. A., Noreen, C. N., Young, E., Amezcua, C., Tijani, A., Sumpter, G., & Pooler, D. (2026). Motivational Interviewing Training for Commercially Sexually Exploited Youth Service Providers. *Journal of Child Sexual Abuse*, 1-18.

Un portrait des stratégies de grooming en ligne

Nous croyons parfois à tort que le grooming en ligne vise uniquement à rendre possible une rencontre entre un individu et sa victime dans le monde physique. En réalité, ce processus est aussi destiné à avoir des conversations sexualisées en ligne ou encore à obtenir des images ou des activités sexuelles (p. ex. : via webcam), sans qu'un contact hors ligne soit nécessairement recherché. Les études montrent d'ailleurs que de nombreux cas d'exploitation et d'abus sexuels initiés en ligne ne se concluent jamais par une rencontre en personne.

Cette revue systématique visait à mieux comprendre les stratégies de grooming utilisées pour identifier, entrer en contact et engager des personnes mineures dans des interactions sexualisées en ligne. Douze études incluant près de 400 adultes et 2400 jeunes victimes ont été analysées. Les auteurs dégagent huit stratégies qui sont résumées dans le tableau suivant.

Stratégies de grooming en ligne

Identification : Via les réseaux sociaux ou sites populaires auprès des jeunes, cible plusieurs jeunes simultanément, cherche ceux présentant des vulnérabilités (pauvreté, abus antérieurs, harcèlement, etc.) pour adapter son approche.

Développement de la relation : Adopte un rôle d'ami ou de confident afin de créer un lien de confiance, s'intéresse à son quotidien, offre du soutien, utilise la flatterie, démontre de l'affection pour renforcer un sentiment de proximité, cherche à établir une relation exclusive (amoureuse) pour prolonger la relation.

Tromperie : Utilise une identité fictive stratégique (âge, genre, intérêts, apparence, profession) afin de paraître crédible et correspondre aux préférences du jeune, fait de fausses promesses pour encourager la participation à des interactions sexuelles.

Normalisation : Adopte un langage familier et minimise, notamment via l'humour, ses demandes sexuelles, cherche à désensibiliser le jeune et le familiariser avec la sexualité en lui partageant du matériel à caractère sexuel, normalise la sexualité entre adultes et mineurs en parlant de ses expériences passées avec des jeunes.

Corruption : Promet des opportunités professionnelles (ex. : mannequinat), offre des cadeaux ou de l'argent en échange d'actes sexuels.

Persistance : Entretient des contacts fréquents et intenses pour isoler le jeune et créer une dépendance, fait pression avec des demandes sexuelles répétées, directes ou même agressives, supplie le jeune et se montre désespéré.

Contrôle coercitif : Est persuasif, a des exigences plutôt que des demandes, crée un sentiment de peur ou de culpabilité, cherche la sympathie, fait du chantage émotionnel, menace de diffuser des images, blâme le jeune pour ses comportements.

Sexualisation : Engage rapidement une conversation de nature sexuelle, pose des questions explicites, exprime ses fantasmes sexuels, demande ou envoie des images à caractère sexuel, a des interactions sexuelles via webcam, planifie une rencontre.

En conclusion :

- Les résultats de cette revue systématique montrent que les stratégies de grooming en ligne, plutôt que de suivre une séquence fixe et linéaire, sont dynamiques. Ces personnes adaptent leurs stratégies en fonction des réactions de chaque victime, avec l'objectif de surmonter sa résistance, d'obtenir sa coopération, de maintenir son engagement dans la relation et d'éviter qu'elle dévoile la situation. Qu'elles soient plus directes ou indirectes, ces stratégies alternent généralement entre pression et affection. En ciblant des jeunes avec un profil vulnérable, ces personnes cherchent également à exploiter leurs besoins d'amour, de sécurité et d'appartenance en endossant un rôle de confident ou d'ami, en faisant des promesses et en offrant cadeaux ou argent. Elles créent ainsi un certain rapport de dépendance avec leur victime.
- Ces stratégies relèvent d'un large spectre de techniques de manipulation, ce qui renforce l'importance de la prévention et de l'éducation. Comprendre cette dynamique permet de mieux sensibiliser enfants, jeunes et parents aux signes des comportements de manipulation en ligne, afin de reconnaître plus tôt les interactions à risque et prévenir la victimisation.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Porcelli, C., Anderson, F., & Kloess, J. A. (2026). Unraveling the Complexities of Offender Strategies as Part of Online Sexual Grooming and Technology-Assisted Child Sexual Abuse : A Systematic Review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 1-17.

La délinquance au sein des familles des auteurs de traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle

Les recherches ont souvent fait état d'un lien intergénérationnel entre les comportements délinquants des parents et ceux de leurs enfants, soulignant que les enfants de parents impliqués dans des activités criminelles présentent un risque accru de s'engager dans de telles activités. De la même manière, des auteurs ont identifié un possible lien intragénérationnel, qui se manifeste par une tendance chez les membres d'une même fratrie à adopter des comportements délinquants similaires.

Ces liens peuvent s'expliquer de plusieurs manières, notamment par la présence de facteurs de risque de la délinquance qui se maintiennent à long terme et qui affectent tant les parents que leurs enfants (pauvreté, consommation de substances, problèmes de santé mentale, sous-scolarisation, etc.). L'observation, par l'enfant, des comportements antisociaux ou délinquants d'un parent peut aussi enclencher un mécanisme d'apprentissage social, qui favorise l'intégration et l'adoption de ces schémas comportementaux. La réputation négative et la stigmatisation des parents ayant des comportements délinquants peuvent favoriser l'isolement de leurs enfants, le développement d'une image négative de soi et l'intégration d'attentes sociales qui les incitent à reproduire les comportements de leurs parents. Enfin, des études ont montré que la génétique explique en partie la

variance entre les individus concernant l'adoption de conduites antisociales et délinquantes.

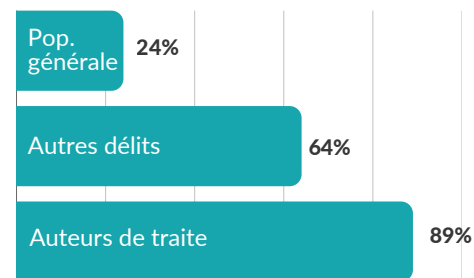
À partir des données judiciaires, cette étude néerlandaise a analysé la délinquance au sein des familles de 630 personnes ayant fait face à des accusations de traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle entre 2008 et 2017. Ces données ont été comparées à un groupe aléatoire de 630 personnes ayant commis une autre forme de délit, ainsi qu'un groupe aléatoire de 630 personnes n'ayant aucun dossier criminel (via une base de données statistiques nationale).

Les principaux objectifs de l'étude étaient d'examiner la prévalence, la fréquence et le type de conduites délinquantes parmi les membres de la famille (parents, fratrie, partenaire amoureux ou ancien partenaire). L'étude cherchait aussi à vérifier si ces caractéristiques varient selon les trajectoires criminelles des personnes.

Les résultats confirment le lien intergénérationnel et intragénérationnel des comportements délinquants. Ils suggèrent aussi que chez les auteurs de traite sexuelle, il est encore plus prévalent d'avoir un membre de la famille ayant des antécédents criminels. En effet, les résultats montrent que 89% des auteurs de traite sexuelle ont au moins un membre de la famille ayant des antécédents criminels, contre 64% des personnes ayant commis un autre type d'infraction et 24% des personnes de la population générale. En outre, 23% des auteurs de traite sexuelle ont

Graphique 1

Pourcentage de personnes ayant au moins un membre de la famille ayant des antécédents criminels



une mère ayant des antécédents criminels, 37% un père, 66% un membre de la fratrie et 60% un partenaire ou ancien partenaire amoureux. Tous types de liens confondus, les auteurs de traite sexuelle ont ainsi 4,6 fois plus de chance d'avoir un membre de la famille ayant des antécédents criminels que les personnes commettant d'autres types d'infractions, et 25,4 fois plus que la population générale.

Concernant la fréquence des délits commis par les parents, il n'y a pas de différence significative entre les groupes. Aucune différence n'est également notée concernant la nature des délits parentaux, à l'exception des pères des auteurs de traite sexuelle qui commettent davantage de crimes contre la propriété.

Des différences sont cependant observées concernant les comportements délinquants des membres de la fratrie. Entre autres, les frères et sœurs des auteurs de traite sexuelle ont commis davantage d'infractions (8 en moyenne) que ceux des autres contrevenants (5) et ceux de la

population générale (3). Par ailleurs, chez les auteurs de traite sexuelle ayant au moins un membre de la fratrie avec des antécédents criminels, 12% ont un frère ou une soeur également impliqué dans la traite humaine. En comparaison, aucune des personnes des autres groupes n'a de fratrie impliquée dans la traite humaine. Les membres de la fratrie des auteurs de traite sexuelle ont également commis plus de crimes violents (70%), contre la propriété (67%) et liés aux stupéfiants (28%).

Ces données sont assez similaires à celles concernant la délinquance des partenaires amoureux (actuels et anciens) des auteurs de traite sexuelle. Ces partenaires sont plus souvent impliqués dans des crimes violents (50%), contre la propriété (71%) et liés au stupéfiants (33%) que ceux des personnes des groupes de comparaison. Encore une fois, seuls les auteurs de traite sexuelle (16%) ont un partenaire

ayant également des antécédents de traite humaine.

Les auteurs ont finalement distingué quatre trajectoires parmi les personnes ayant commis une infraction liée à la traite sexuelle :

- **Faible fréquence** : début de carrière tardif (à l'âge adulte) et peu d'infractions.
- **Pic précoce** : carrière précoce avec un point culminant entre 15 et 22 ans, puis diminution progressive des infractions.
- **Pic tardif** : progression lente des infractions avec un point culminant entre 22 et 33 ans.
- **Haute fréquence** : niveau constant et élevé d'infractions commises de 12 à 35 ans.

Les analyses montrent que la prévalence de la délinquance au sein de la famille varie de 81% pour la trajectoire à faible fréquence, à 100% pour la trajectoire à haute fréquence. Très peu de différences significatives

sont observées concernant la fréquence et la nature de la délinquance familiale en fonction de ces trajectoires. Une des seules exceptions a trait au nombre moyen d'infractions commises par la fratrie, qui est plus bas chez les personnes présentant une trajectoire à faible fréquence. Également, les partenaires des personnes avec des trajectoires tardives et à haute fréquence sont davantage impliqués dans des crimes liés aux stupéfiants.



En conclusion :

→ Les résultats suggèrent que les liens intergénérationnels et intragénérationnels de la délinquance, tout comme les mécanismes explicatifs sous-jacents, jouent un rôle encore plus important dans la traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle que dans la délinquance en général. Par ailleurs, la fratrie et les partenaires des auteurs de traite sexuelle sont fréquemment eux-mêmes impliqués dans la traite humaine, ce qui laisse penser que ces infractions peuvent parfois s'inscrire dans un cadre familial ou conjugal. Ces constats soulignent la nécessité de prendre en compte les systèmes familiaux dans les stratégies de prévention et de réinsertion. Lorsqu'un membre de la famille est impliqué dans la traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle ou risque de l'être, des interventions ciblées pourraient être envisagées afin de prévenir la poursuite de ces activités par l'ensemble des proches concernés.

→ Les auteurs distinguent quatre profils d'auteurs de traite sexuelle. Parmi eux, celui présentant une trajectoire avec une faible fréquence d'infractions est celui qui a le moins souvent des proches impliqués dans la criminalité, bien que cette proportion demeure élevée comparée à la population générale. Dans l'ensemble, les quatre sous-groupes diffèrent peu quant à la fréquence ou au type d'infractions commises par leurs proches. Un résultat clé de l'étude est donc l'absence de lien entre la fréquence des infractions commises par les parents et celle des auteurs de traite. Autrement dit, l'étude ne trouve aucune preuve d'une transmission intergénérationnelle de la **fréquence** de la délinquance dans ce contexte. Cela contraste avec d'autres études sur la criminalité, qui montrent habituellement que plus les parents commettent de crimes, plus leurs enfants risquent d'en commettre à répétition.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Kragten-Heerdink, S. L. J., Van De Weijer, S. G. A., & Weerman, F. M. (2025). Criminal Family Members of Domestic Sex Traffickers : A Comparison with General Offenders and Non-offenders. *Victims & Offenders*, 1-28.

Suggestions de lecture

Clark, A. et al. (2025). Recidivism rates among online child sexual exploitation material offenders : Systematic review and meta-analyses. *The Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 1-26. [Consulter](#)

Forte, T. et al. (2025). Canadian cross-sectional survey of healthcare, social and community service providers' capacity to respond to sex trafficked persons. *BMJ Open*, 15(e09444), 1-9. [Consulter](#)

Fortunato, E. et al. (2025). An Exploration of Risk Factors for Further Police Contact Among Females Known for Online Child Sexual Exploitation Offenses. *Behavioral Sciences & the Law*, 173-184. [Consulter](#)

Gezinski, L. B. et al. (2025). "If It's Not Relevant to Your Diagnosis, We Don't Need to Ask" : Provider Perspectives on Trauma-Informed Care with Survivors of Sex Trafficking. *Behavioral Medicine*, 1-15. [Consulter](#)

Gouveia, C. et al. (2026). A Systematic Review on the Effectiveness of Interventions for Individuals Who Have Committed Online Sexual Crimes Involving Children. *Psychosocial Intervention*, 35, e260808. [Consulter](#)

McKibbin, G. et al. (2025). Communities of Practice Support Implementation of Power to Kids in Residential Care : The EMBED Model. *Child & Family Social Work*, 30(4), 1038-1049. [Consulter](#)

Moss, R. A. et al. (2025). A Relationship-Centered Model of Supporting Exit From Commercial Sexual Exploitation. *Violence Against Women*, 1-22. [Consulter](#)

Peck, J. et al. (2025). Prevention, Recognition, and Response to Human Trafficking : Practical Application for Pediatric Clinical Environments. *Journal of Pediatric Health Care*. [Consulter](#)

Prior, A. et al. (2026). "They had to change the model to fit the victim, versus the victim having to fit the model" : Innovative solutions in community response to commercial sexual exploitation. *Children and Youth Services Review*, 180, 108682. [Consulter](#)

Stone, S. et al. (2025). A Look at Services for Male Victims of Sex Trafficking: 10 Years After the Report from ECPAT-USA. *Journal of Human Trafficking*, 1-17. [Consulter](#)

Triliegi, R. et al. (2025). Effectiveness of Mental Health Treatment Interventions for At-Risk Youth Within the Minnesota Runaway Intervention Program. *Journal of Forensic Nursing*, 21(3), 198-205. [Consulter](#)

Nous joindre

Pour des questions ou commentaires concernant cette veille scientifique, veuillez nous contacter au vanessa.fournier.ciusscn@ssss.gouv.qc.ca.

Recherche et rédaction

Vanessa Fournier,
conseillère en développement
de la recherche au CRUJeF

Révision

Marie-Claude Simard,
chercheuse d'établissement au
CRUJeF

Cynthia Ouellet,
agente administrative de la
recherche au CRUJeF

Remerciements

Élyse Granger,
bibliothécaire à l'Université Laval

Mise en page

Vanessa Fournier,
conseillère en développement
de la recherche au CRUJeF

Crédit photos © 2026 Tous
droits réservés, Canva

Le contenu présenté dans ce
bulletin est issu d'articles
scientifiques et ne reflète en
aucun cas l'opinion de l'auteur.